

BERNARD ANCORI, GEORGE-HENRI MELENOTTE,
JOËLLE STRAUSER & JEAN CHRISTOPHE WEBER (ÉD.)

QUE SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI?

LES FIGURES DU SUJET

PETER LANG

BERNARD ANCORI, GEORGE-HENRI MELENOTTE,
JOËLLE STRAUSSER & JEAN CHRISTOPHE WEBER (ÉD.)

QUE SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI?

LES FIGURES DU SUJET

PETER LANG

Introduction

La notion de sujet est un être vivant : elle naît, se développe en se transformant, et elle tend à retourner dans son grand âge vers son terreau originel. Comme tout être vivant, elle ne saurait naître n'importe où ni n'importe quand et, en l'occurrence c'est bien en Occident, plus précisément dans l'Occident grec, qu'elle apparaît lors des VIII^e-IV^e siècles avant notre ère. Cette apparition s'effectue à la manière de nos anciennes photographies plongées dans le bain qui permettait de les révéler, mais elle n'est alors que partielle. La première partie de cet ouvrage, intitulée *Ancrages et métamorphoses*, est ouverte par Bernard Ancori qui pose quelques jalons pour une généalogie du sujet occidental. Pour ce faire, il s'appuie sur la construction de l'ipséité proposée par Paul Ricoeur, et emprunte à Jean-Pierre Vernant sa caractérisation du sujet en trois composantes – l'individu, la personne, le sujet – pour montrer que dans le monde grec antique aucune de ces dernières n'est pleinement réalisée, au sens où nous les entendons aujourd'hui. Du personnage d'Achille combattant sous le regard des dieux jusqu'à l'individu-citoyen de la période classique, en passant par Ulysse *polymètis*, l'individu y demeure un individu particulier, illustration d'un type plutôt que présence singulière – très différent de l'individu au sens moral que Louis Dumont dit peupler nos seules sociétés actuelles ; parallèlement, le sujet déploie certes un *faire*, mais celui-ci n'est jamais pensé dans sa dimension vive d'activité, qui reste dans l'ombre de celle de son produit – si la pensée s'ouvre à l'abstraction, la sphère de l'échange oblitère celle de la production ; quant à la personne, elle n'existe tout simplement pas en Grèce antique, l'individu-sujet n'exhibant aucune dimension d'intériorité lors de la période considérée, qui le voit se déporter progressivement du pôle religieux vers le pôle politique le long de l'axe qui relie le sacré au profane, sans que ces deux pôles ne soient jamais totalement séparés.

Selon Bernard Ancori, jusqu'au tournant des XII^e-XIII^e siècles de notre ère, l'Occident médiéval répète *grosso modo* ce schéma : le *je* y demeure un *il*. Certes, la dimension de la personne apparaît au tournant

des IV^e-V^e siècles avec saint Augustin qui, rompant avec le *devoir-être* promu par les stoïciens d'Athènes lors d'une période hellénistique renouant avec le sacré, confère à l'intériorité humaine un statut d'*observable*. Mais, avant tout observateur de la parcelle divine déposée en lui, cet observable est alors fondamentalement impuissant: l'introduction de la personne et de l'introspection s'effectue au prix de l'oblitération totale de la dimension active propre au sujet. Quant à l'individu, il est longtemps représenté par la seule figure des saints – au premier rang desquels saint Augustin lui-même. Au XII^e siècle encore, l'évolution de la confession vers le contritionnisme continue de s'inscrire dans un modèle d'individualisme en relation à Dieu, et ce n'est qu'au siècle suivant que l'émergence du sujet littéraire annonce le *Portrait des Epoux Arnolfini* que peindra Jan van Eyck, ainsi que son autoportrait, deux siècles plus tard. Il n'est pas indifférent que ce portrait d'individus soit celui d'un couple de marchands. Née dans le cadre urbain renaissant au début du XIII^e siècle, l'idéologie marchande est celle du calcul, dont l'instrument et le vecteur consistent en l'argent que le marchand aime d'amour. Parallèlement à l'exploration des profondeurs du moi inaugurée par l'évêque d'Hippone, celle d'une nature désacralisée débouche alors sur une prolifération de marchandises que l'argent est chargé de faire circuler après en avoir mesuré la valeur. Deux siècles et demi encore, et la montée en puissance de la figure de l'entrepreneur vient ajouter à ces deux fonctions celle de réserve de valeur. Et au XVIII^e siècle, l'ensemble de ces fils si longuement tressés finissent par se rejoindre: l'entrepreneur moderne est né et avec lui la pensée de la sphère de la production qui accompagne désormais celle de l'échange; la monnaie remplit les trois fonctions que nous lui connaissons aujourd'hui; et le sujet moral propre à nos sociétés se trouve pleinement constitué. Du point de vue de l'anthropologie historique, le sujet, la marchandise et la monnaie naissent et se développent de concert en Occident.

Dans une perspective philosophique plutôt qu'anthropologique, le chapitre suivant vise à rapporter le sujet en régime libéro-capitaliste au concept originel aristotélicien de sujet. Maurice Sachot s'y emploie d'abord à décrypter la signification de ce concept dans les *Catégories* d'Aristote, et dissipe à cette occasion une confusion tenace: le mot français «sujet» vient certes du latin *subiectum* («soumis», «assujetti»), mais celui-ci traduit aux V^e-VI^e siècles le grec *hupokeimenon* qui ne comporte aucune connotation de soumission ni de sujétion. Il signifie